

Les industries préhistoriques du site de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne)

Première partie : l'Epipaléolithique et le Mésolithique

par

Claude AMIOT*

I. PRÉSENTATION DU SITE

A. Situation géographique et cadre géologique

La commune de Crenay est située au centre du département de la Haute-Marne, à environ 10 kilomètres au sud de la ville de Chaumont, le long de la rivière Suize (fig. 1).

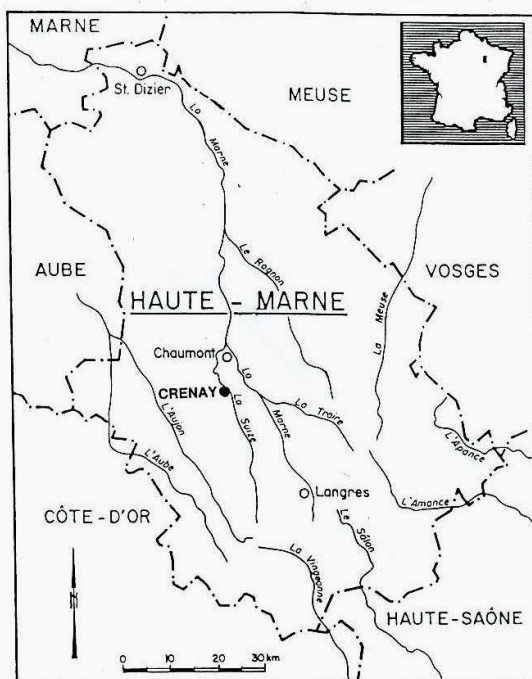


Fig. 1. - Crenay (Haute-Marne). Situation départementale.

* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay et rue de l'Étape, Crenay - 52000 Chaumont.

Le gisement occupe une partie du lieu-dit La Bouloie (fig. 2). Il affecte la forme d'un ovale de 200 mètres de grand axe et 80 mètres de petit axe. Le terrain, à peu près plat, est occupé par des cultures. Il est bordé à l'est par le bois communal des Varennes. Une déclivité à pendage moyen s'amorce sur la bordure nord-est du site. Une dépression circulaire d'environ quinze mètres de diamètre et de deux mètres de profondeur se remarque sur la bordure sud-ouest du gisement : il s'agit d'une doline, cuvette naturelle due à des phénomènes karstiques.

D'après la carte géologique de Nogent-en-Bassigny (Maubeuge, 1984), le site appartient à l'étage Bajocien supérieur j2b-c (Bathonien moyen et supérieur). Le substrat est formé par un calcaire blanc friable contenant quelques oolithes. Dans la moitié supérieure de la formation, ce calcaire lithographique contient des concrétions calcédonieuses irrégulièrement réparties, créant un véritable champ de silex en lisière du bois vers la combe dite des "Varennes". Le sol est très caractéristique de la roche sous-jacente : il s'agit d'un sol brun calcique peu évolué avec deux horizons visibles. L'horizon supérieur, brun, correspond à un niveau enrichi en humus. La terre rouge de l'horizon inférieur est formée par de l'argile de décalcification provenant de l'altération du calcaire, altération due principalement à l'action de l'eau. La profondeur du sol, dit "sur poches de décalcification", peut varier puisque la roche est attaquée à des profondeurs différentes, mais fréquemment supérieures à un mètre. La carte géologique signale ces sols en notant la présence de limons de plateaux Lp.

B. Historique des recherches sur le site

Les premières études engagées sur ce gisement sont dues à son inventeur, Louis Balliot, ancien instituteur à Crenay. Elles sont antérieures à la Première Guerre mondiale (Balliot et Lepage, 1994). Ce chercheur, ayant recueilli "une très belle série d'outils taillés dans un

silex grossier : ciseaux, pics, tranchets, pointes, scies, perçoirs, racloirs, grattoirs..." (Ballet, 1971, p. 103), pensait être en présence d'une industrie "campignienne". L'inventeur supposait que la dépression circulaire au centre du gisement était une mare creusée de la main de l'homme. Il y effectua un sondage puisqu'il écrit : "Le fond était enduit d'une couche d'argile sur laquelle reposait un épais cailloutis de silex mélangé de quelques débris de charbon... A proximité de cette mare, nous avons découvert enfouis dans le sol, à environ vingt centimètres de profondeur, de nombreux blocs de silex d'un volume de un à deux décimètres cubes. Ils étaient placés côte à côte et constituaient un dépôt destiné à l'alimentation immédiate de l'atelier de taille de la station. Ainsi conservé dans le sol, le silex ne perdait pas son humidité de carrière et se travaillait plus facilement". La collection Balliot a malheureusement disparu au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Le site est surtout connu par la présence d'une abondante industrie caractéristique du Paléolithique moyen (Amiot et Etienne, 1977), dont l'étude globale, en cours, sera publiée dans les prochains numéros de cette revue (parties II et III).

Sur ce site de "La Bouloie", nous avons également récolté en surface une industrie mésolithique (Amiot, 1985 et 1995) dont l'étude est le sujet du présent article.

II. ORIGINE ET DÉBITAGE DE LA MATIÈRE PREMIÈRE

L'absence de positionnement stratigraphique précis des artefacts a empêché tout remontage. Par contre, une lecture technologique de l'industrie a été réalisée, suivie par l'analyse de chaque objet retouché à l'aide de la grille de caractères descriptifs préconisée par le Groupement d'Etudes de l'Epipaléolithique-Mésolithique (G.E.E.M., 1969 et 1972) et par le docteur Jean-Georges Rozoy (Rozoy, 1978).

L'étude typologique du matériel retouché a été effectuée en suivant la liste-type élaborée par cet auteur. Les 2 500 objets lithiques récoltés se répartissent en 2 053 pièces brutes et 447 artefacts retouchés.

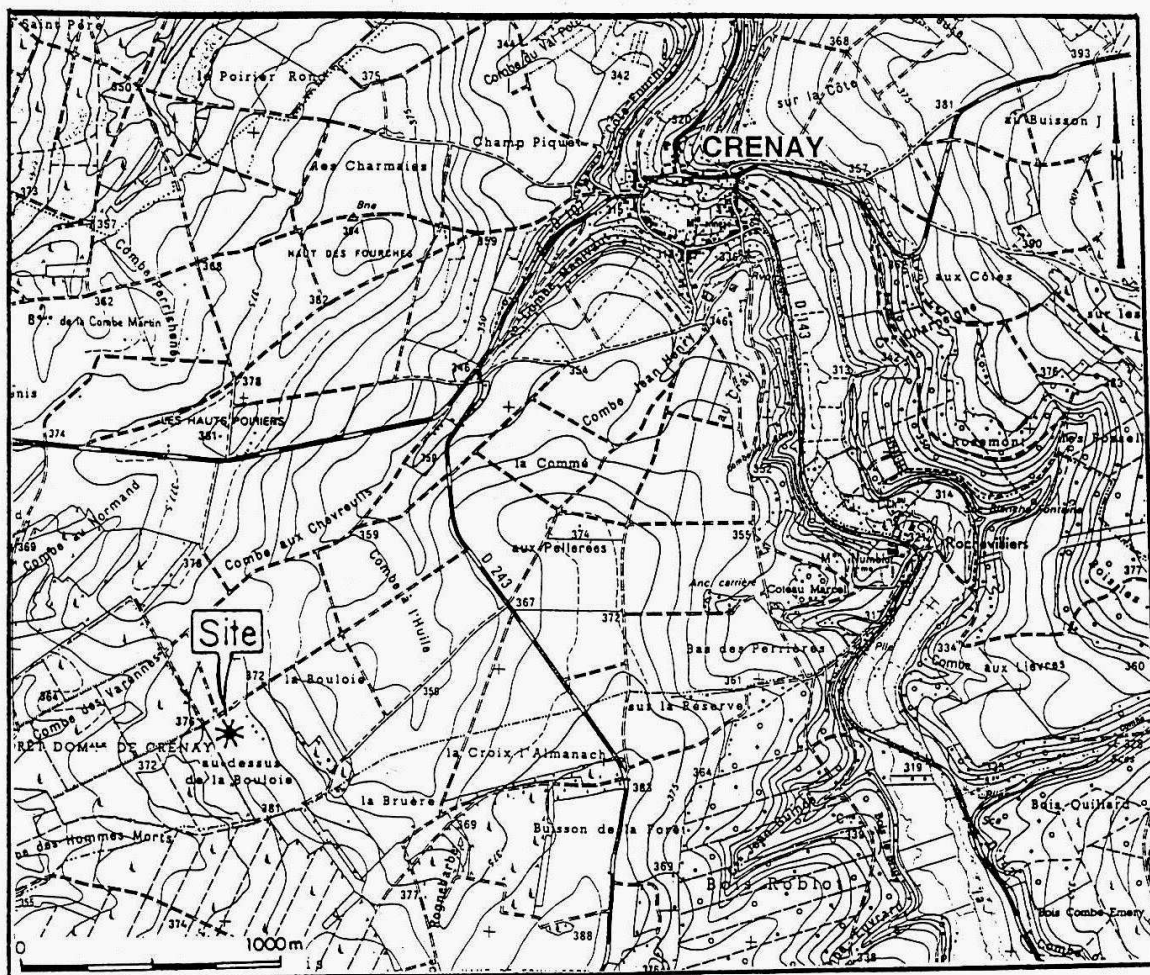


Fig. 2. - Crenay (Haute-Marne). Emplacement du gisement mésolithique de "La Bouloie". Situation communale.

A. Origine de la matière première

Malgré l'absence de détermination pétrographique, quelques observations ont pu être effectuées.

Trois matières premières ont été utilisées.

1) *Une chaille locale de l'étage Bathonien supérieur*, extraite de rognons ou de cassons présents sur le site. Cette roche avait déjà été employée dans le débitage de l'industrie moustérienne. La chaille, de couleur crème, aux bonnes qualités coupantes, est cependant fragile et moins fréquente que la deuxième matière. Une étude micrographique des silex de "La Bouloie" a été réalisée par Edmond Bruet (Bruet, 1932). L'auteur écrit : "Ce silex renferme une forte inclusion phosphatée. Le phosphate est cristallisé, il appartient au type francolite. On ne distingue pas de structure organisée. Ce silex est très évolué, on voit de l'opale ferrugineuse, de la limonite, un hydrate de manganèse et probablement de la goethite. Il y a substitution de ces produits ferrugineux ou manganésifères à la silice qui, elle, est sous forme d'opale". Cette chaille est identique à celle d'Arc-en-Barrois, utilisée sur le site de "Maison Fouin" (Amiot, 1992 a).

2) *La deuxième matière, très utilisée, est une chaille rougeâtre* dont les affleurements connus sont situés à Mandres et à Perrancey, communes distantes d'environ quinze kilomètres. Cette roche, d'origine bajocienne, se présente en plaquettes peu épaisses et recouvertes d'un épais cortex. Le "cœur" de ce silex est très résistant et bien adapté pour l'obtention d'outils à tranchant vif. Cette matière première a été exploitée sur le site mède de Mandres (Amiot, 1992 b), mais non à Perrancey.

3) *La matière la plus utilisée est un silex secondaire à grain très fin*, de bonne qualité. Les variantes de couleur et de nature sont nombreuses : un silex noir translucide et homogène (silex de la craie), un silex gris et transparent, un silex jaune cire type "Grand Pressigny" peu fréquent et un silex opaque de couleur bleu-gris, opaque et avec inclusions de couleur blanchâtre. Quelques gros éclats sont débités dans le silex tertiaire de Mont-lès-Etrelles (Haute-Saône). La morphologie d'origine des matériaux est difficile à apprécier, probablement sous la forme de petits nodules corticaux.

Cette grande diversité des roches utilisées, dont les sources peuvent être distantes de centaines de kilomètres, est un des traits caractéristiques de l'industrie mésolithique de "La Bouloie". Le cas des quartzites est intéressant : ces roches, importées des vallées sous-vosgiennes et utilisées au Paléolithique moyen, n'ont cependant pas été réemployées par les "mésolithiques", probablement à cause des difficultés techniques du débitage préférentiel de lamelles dans ces roches gréseuses.

B. Le débitage

La table I donne le détail du débitage non retouché. Les 2 053 éléments se répartissent en 249 nucléus (12,13 %), 48 pièces de réparation de nucléus (2,34 %), et 555 lames et lamelles (27,03 %). Les éclats non utilisés sont en nombre sensiblement égal (560, soit 27,28 %) ainsi que les esquilles et cassons (578 pièces pour 28,15 %).

1) Les nucléus

Les 249 nucléus récoltés sont confectionnés en majorité en silex (63 %), les deux autres roches étant utilisées en égale proportion. Leurs dimensions sont très variables, entre 2 cm et 7 cm, la moyenne étant égale à 3,5 cm. Le poids des nucléus résiduels varie entre 10 grammes et 150 grammes.

a) Technique du débitage

Les derniers enlèvements visibles sur les nucléus abandonnés présentant un débitage organisé sont toujours parallèles et témoignent d'une production laminaire ou lamellaire. Les nucléus "informes", sans méthode apparente précise de débitage, ont toujours été rejetés en fin d'exploitation, pour cause d'absence des critères techniques permettant la poursuite de ce débitage. Ils ont fourni des petits éclats larges.

Sur la majorité des nucléus, le plan de frappe est préférentiellement perpendiculaire à la surface débitée (table d'enlèvements). Il est souvent formé par les négatifs d'un ou de quelques petits éclats larges, quasi-circulaires. Une surface diaclasique est parfois utilisée comme plan de frappe. Lors du débitage, d'autres plans de frappe parallèles, opposés ou perpendiculaires, sont éventuellement mis en place.

Un point technique remarquable doit être mentionné. Sur certains nucléus, on remarque que le plan de frappe et la table forment un angle très aigu (fig. 3, n° 1 et 4 ; fig. 4, n° 3 à 5), rendant, a priori, impossible le détachement de lamelles. Ce type de débitage, apparemment peu fréquent dans d'autres sites, n'a pu se comprendre qu'après examen du talon des lamelles les plus régulières, de style Montbani. En effet, les talons de ces lamelles sont facettés. Ce facetage est suffisant pour créer une minuscule portion de plan de frappe avec un angle de chasse "classique", voisin de 90 degrés. Après débitage de lamelles contiguës, il ne subsiste que deux surfaces formant un angle très aigu.

Le dos des nucléus, partie opposée à la table de débitage, est très rarement mis en forme et présente parfois une surface corticale.

Les parties latérales ou flancs, situées entre la table d'enlèvement et le dos, ne présentent pas de préparation spécifique. Un seul nucléus (fig. 4, n° 1), de conception volumétrique de type "paléolithique supérieur", témoigne d'une préparation du dos qui forme une crête arrière dégagée par des enlèvements bilatéraux.

b) Techniques de percussion

Les éclats et les lames à talon épais, avec un point d'impact bien visible, ont été débités en utilisant la percussion directe à la pierre dure. La présence de plusieurs percuteurs en silex, d'assez grande taille (8 cm) et lourds (120 g), confirme cette technique de débitage. Deux percuteurs légers (10 grammes et 12 grammes) sont des petits nucléus aux arêtes émoussées (fig. 3, n° 7).

Les lamelles témoignent de l'utilisation d'autres techniques de percussion. Leur talon, souvent réduit, le bulbe, peu visible, et le point d'impact, non centré sur la surface du talon, permettent de penser à la percussion tendre avec blocs de grès (présents sur le site). La percussion indirecte par pression est aussi utilisée puisque

	Nombre	% relatif	% par rapport au total
NUCLÉUS	232	100	11,30
- à un bord de plan de frappe	126		
. unipolaire simple	89	38,36	
. unipolaire élaboré uniface	18	7,76	
. unipolaire élaboré biface	19	8,19	
- à deux bords de plan de frappe	59		
. quelconques	17	7,32	
. opposés	15	6,46	
. croisés	27	11,64	
- multipolaires	11	4,75	
- informes	23	9,91	
- type paléolithique supérieur	3	1,29	
- sur éclat	8	3,45	
- brûlés	2	0,87	
DÉBRIS DE NUCLEUS	17	100	0,83
PIECES DE RÉPARATION	48	100	2,34
- tablettes	6	12,50	
- "crêtes"	40	83,33	
- percuteurs sur petits nucléus	2	4,17	
LAMES ET LAMELLES	555	100	27,03
- lames entières	7	1,26	
- lames (fragments proximaux)	102	18,38	
- lamelles entières	23	4,14	
- lamelles (fragments proximaux)	230	41,44	
- lamelles (fragments mésiaux)	135	24,32	
- lamelles (fragments distaux)	58	10,46	
ÉCLATS NON UTILISÉS	560	100	27,28
ESQUILLES, CASSONS	578	100	28,15
ÉLEMENTS BRULÉS	63	100	3,07
TOTAL DU DÉBITAGE	2 053		100

Table I. Décompte du matériel brut.

l'angle de chasse, visible sur certains nucléus, est nettement supérieur à 90 degrés.

c) Classification et méthodes de gestion

Les nucléus peuvent être classés selon la nature des produits obtenus, éclats, lames ou lamelles, suivant la position et l'extension de la (ou des) surface exploitée, puis en fonction du nombre et de la position relative du (ou des) bord de plan de frappe (Pélegrin, 1995).

- Nucléus à un bord de plan de frappe (126).

Ce sont les plus nombreux puisqu'ils représentent 50 % des nucléus. La surface de débitage est le plus sou-

vent la plus large du bloc. Elle conduit alors à l'obtention de lamelles larges ou d'éclats. Lorsque le flan étroit du nucléus est exploité, on obtient des lamelles très longues (longueur supérieure à 5 cm) et étroites. Certains nucléus sont exploités sur une face large et sur une face étroite adjacente.

Le bord de plan de frappe peut être exploité de façon uniface ou biface.

- Nucléus unipolaires unifaces (107).

Ce sont les plus nombreux. Pour les unipolaires simples (89), un seul bord de plan de frappe s'étend à une partie du pourtour du bloc (fig. 3, n° 1). Pour

18 nucléus (unipolaires élaborés), la table entoure le bloc débité (fig. 3, n° 3).

- Nucléus unipolaires élaborés bifaces (19).

Le débitage est alternatif de part et d'autre d'un même bord de plan de frappe. La table d'enlèvements et le plan de frappe échangent leur rôle au cours du débitage (fig. 3, n° 6).

- Nucléus à deux bords de plan de frappe (59).

En position relative quelconque sur 17 exemplaires, ces bords peuvent être opposés (15) (fig. 4, n° 2) et le plus souvent croisés (27) (fig. 3, n°s 2 et 5). Conçus comme autonomes, ils sont parfois successifs ou de type principal/secondaire.

- Nucléus de conception volumétrique de type paléolithique supérieur (3).

Ils présentent une préparation du dos et des flancs qui autorise un ravivage du plan de frappe tout au long du débitage. Dans ce cas, la table d'enlèvements est arquée dans sa partie distale et de forme conique (fig. 4, n° 1). Si trois nucléus de ce type ont été récoltés, la découverte de 40 lamelles à crêtes unilatérales prouve que ce type de nucléus devait exister, du moins en phase initiale du débitage.

- Nucléus unipolaires (11).

Lorsque le nombre de pôles ne dépasse pas deux ou trois, il est encore possible de suivre la séquence du débitage.

- Nucléus informes (23).

Un très grand nombre de pôles utilisés donne une apparence polyédrique ou presque sphérique au nucléus résiduel. Ces pièces, aux nombreuses arêtes écrasées et étoilures, ont fréquemment été utilisées comme percuteurs.

Deux petits nucléus ont subi les effets d'un feu violent.

d) Pièces de réparation

Quelques débris de nucléus (17) témoignent de leur "réparation". Les tablettes de ravivage du plan de frappe sont peu fréquentes (6). Elles sont utilisées pour assurer la continuité des critères techniques nécessaires dans la phase de plein débitage : plan de frappe suffisamment plan faisant un angle inférieur ou égal à un droit avec la table d'enlèvements. Les tablettes sont partielles, ne portant que les traces d'un réaménagement local du plan de frappe.

Les pièces à crête unilatérales sont plus nombreuses (40).

2) Les produits du débitage bruts

Le site de "La Bouloie" a livré un grand nombre de produits de débitage bruts parmi lesquels on distingue 109 lames, 446 lamelles, 560 éclats et 578 esquilles et cassons (table I).

Nous avons choisi la définition de Jacques Tixier pour la distinction entre lame et lamelle (Brézillon,

1968, p. 100) : la lamelle a une largeur inférieure à 12 mm et à la moitié de la longueur, l'épaisseur étant inférieure à 5 mm. La longueur de la lame est supérieure à 5 cm et au double de sa largeur, elle-même supérieure à 12 mm.

Les lames (109) sont quatre fois moins abondantes que les lamelles (446). Les pièces entières sont pratiquement inexistantes : seuls, des fragments proximaux ont été trouvés.

Les lamelles entières (23) sont très rares, de faible longueur (inférieure à 4 cm), mais d'un style régulier, à bords latéraux et à nervures parallèles. Ces nervures divisent la face supérieure en deux ou plus souvent en trois pans. La raison de cette rareté semble être la fragmentation volontaire pour fabriquer des outils.

Les fragments proximaux de lamelles (230) sont environ deux fois plus nombreux que les fragments mésiaux (135) et quatre fois plus présents que les bords distaux (58). Les extrémités distales sont droites ou obliques, très rarement pointues. Les talons des lamelles sont minces, très étroits et linéaires. La présence de lèvres au niveau du bulbe de certaines lamelles signe l'utilisation du percuteur tendre. Comme on l'a fait remarquer, les lamelles à la morphologie la plus régulière ont un talon facetté. Le débitage régulier possède des caractéristiques identiques à celles du "style de Montbani" (Rozoy, 1978). Les lamelles à trois pans dominent celles à deux pans. La productivité peut être grossièrement évaluée par le rapport du nombre de lamelles à celui de nucléus, soit $555/249 = 2,23$. Elle est faible, de l'ordre du nombre de cicatrices visibles sur les nucléus, ce qui tendrait à prouver que les ravivages ont été peu pratiqués.

3) Les pièces techniques (figure 5)

Les pièces techniques comprennent :

a) les lames cassées dans une coche ou au-dessus, peu nombreuses comme nous l'avons remarqué, les piquants-trièdres quasi-absents ;

b) les microburins. Ces pièces, au nombre de onze, sont bien typiques de la technique utilisée pour obtenir des outils à partir des lamelles. Ces déchets sont surtout confectionnés sur partie proximale (7) ou sur fragment cassé (5). Un seul microburin concerne une partie distale. La coche est orientée préférentiellement sur le bord dextre et l'éclat de microburin a toute inclinaison entre l'horizontale et la verticale. Son point de percussion est, comme il se doit, sur la face inverse de la lamelle. La pièce n° 17 associe un petit burin sur le dos.

III. L'OUTILLAGE RETOUCHÉ

La répartition en est fournie par la table II.

A. Outils du fonds commun (figure 6)

Le nombre des pièces est important (394), mais elles sont peu caractéristiques d'une culture. Les lames et lamelles retouchées dominent largement le lot tandis

que les grattoirs, perçoirs et surtout burins sont beaucoup moins présents.

1) Les grattoirs

Ces 35 pièces sont confectionnées préférentiellement en silex. Tous les types sont présents, mais en petit nombre : sur bout de petit éclat, sur éclat retouché, de type circulaire et unguiforme (n° 2). Seul, le type caréné n'a pas été observé. Ce sont des pièces de dimension moyenne, inférieure à 40 mm. Les grattoirs sont beaucoup plus rares que dans des industries plus anciennes comme Versailles-le-Bas (Huet, 1993 ; Huet et Thévenin, 1994) ou Rolampont (Petit, 1995 a et 1995 b).

2) Les éclats retouchés

Ce groupe est peu homogène du point de vue dimensions, position et types des retouches. Les sup-

ports sont très variables, les éclats minces étant plus abondants que les éclats épais. La retouche d'utilisation est généralement continue sur un bord, très plate sur les éclats minces. Quelques éclats épais sont denticulés. Les pièces tronquées sont absentes.

3) Les racloirs

Ce sont de petites pièces peu typiques, confectionnées en silex. Les retouches semi-abruptes aménagent le plus souvent le bord convexe d'un éclat.

4) Les perçoirs, tarauds, burins et pièces émoussées

Neuf petits perçoirs sont bien typiques, réalisés sur lamelle de silex (n°s 4 à 8). A noter la présence de becs formés en jouxtant une encoche et un bord convexe retouché. On pourrait qualifier ces outils d'épines. Les

	Nombre	% relatif	% par rapport au total
OUTILS DU FONDS COMMUN	394	100	88,14
- grattoirs	35	8,88	
- éclats retouchés			
. minces	43	10,92	
. épais	36	9,14	
- racloirs	8	2,03	
- perçoirs	9	2,28	
- becs	10	2,54	
- tarauds	4	1,01	
- burins	9	2,28	
- pièces émoussées	2	0,51	
- lames à retouches d'utilisation	58	14,72	
- lamelles à retouches d'utilisation	178	45,18	
- couteaux à dos	2	0,51	
ARMATURES	26	100	5,82
- pointes à base non retouchée	2	7,69	
- triangles scalènes	3	11,54	
- armatures à base retouchée	6	23,07	
- pointes de Bavans	3	11,54	
- trapèzes	12	46,16	
LAMELLES A COCHES	15	100	3,36
- jointives	6	40	
- uniques	6	40	
- jumelles	1	6,67	
- contigues	2	13,33	
MICROBURINS	12	100	2,68
TOTAL OUTILLAGE	447		100

Table II. Décompte du matériel retouché.

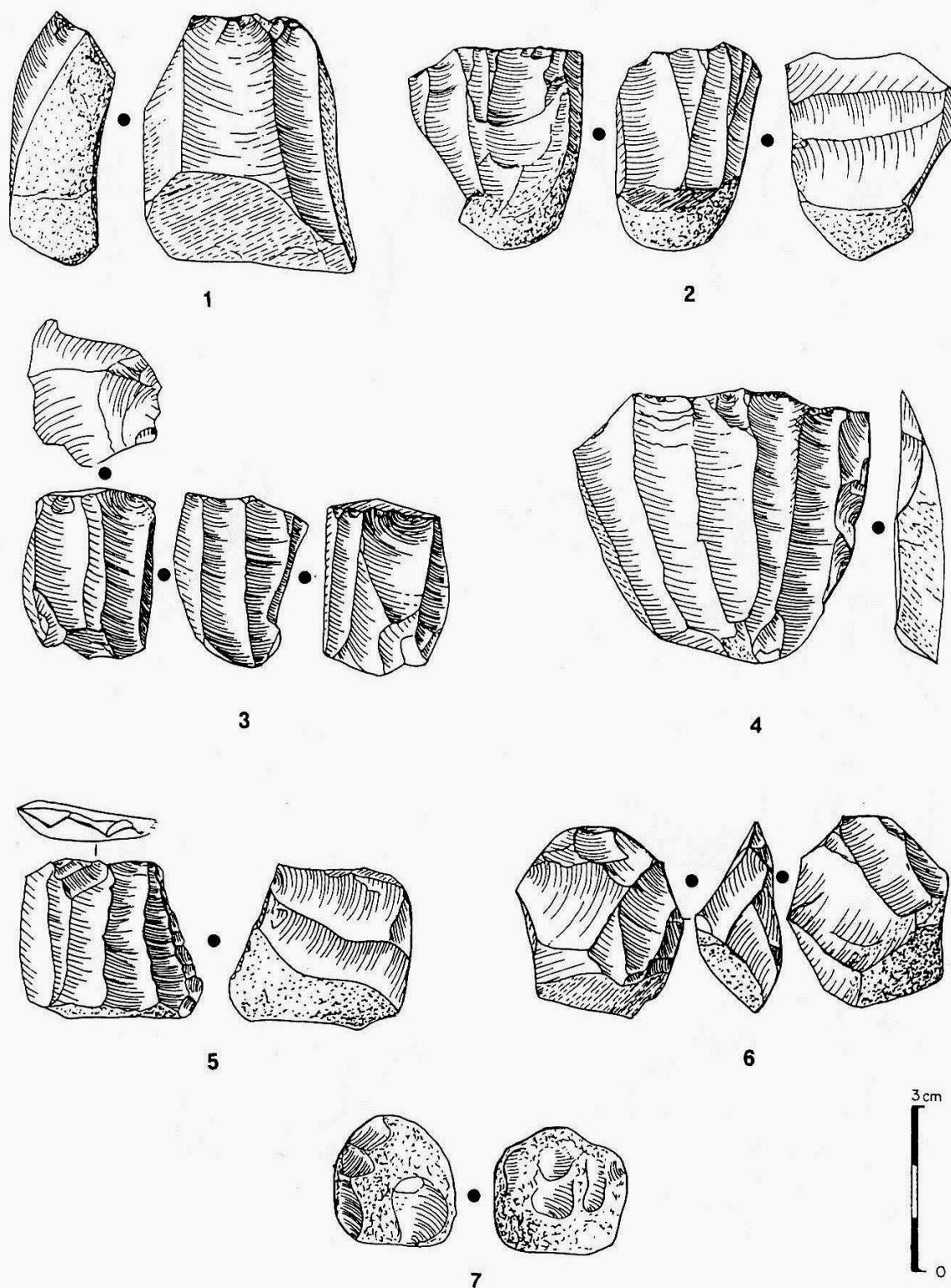


Fig. 3. - Crenay (Haute-Marne). "La Bouloie". Les nucléus : 1. Unipolaire simple à éclat, sur face large ; 2 et 5. Bipolaire croisé sur face large ; 3. Unipolaire à lamelle sur deux faces larges et étroites ; 4. Unipolaire à lamelles sur face large ; 6. Unipolaire à lamelles sur les deux faces larges ; 7. Petit nucléus percuteur.

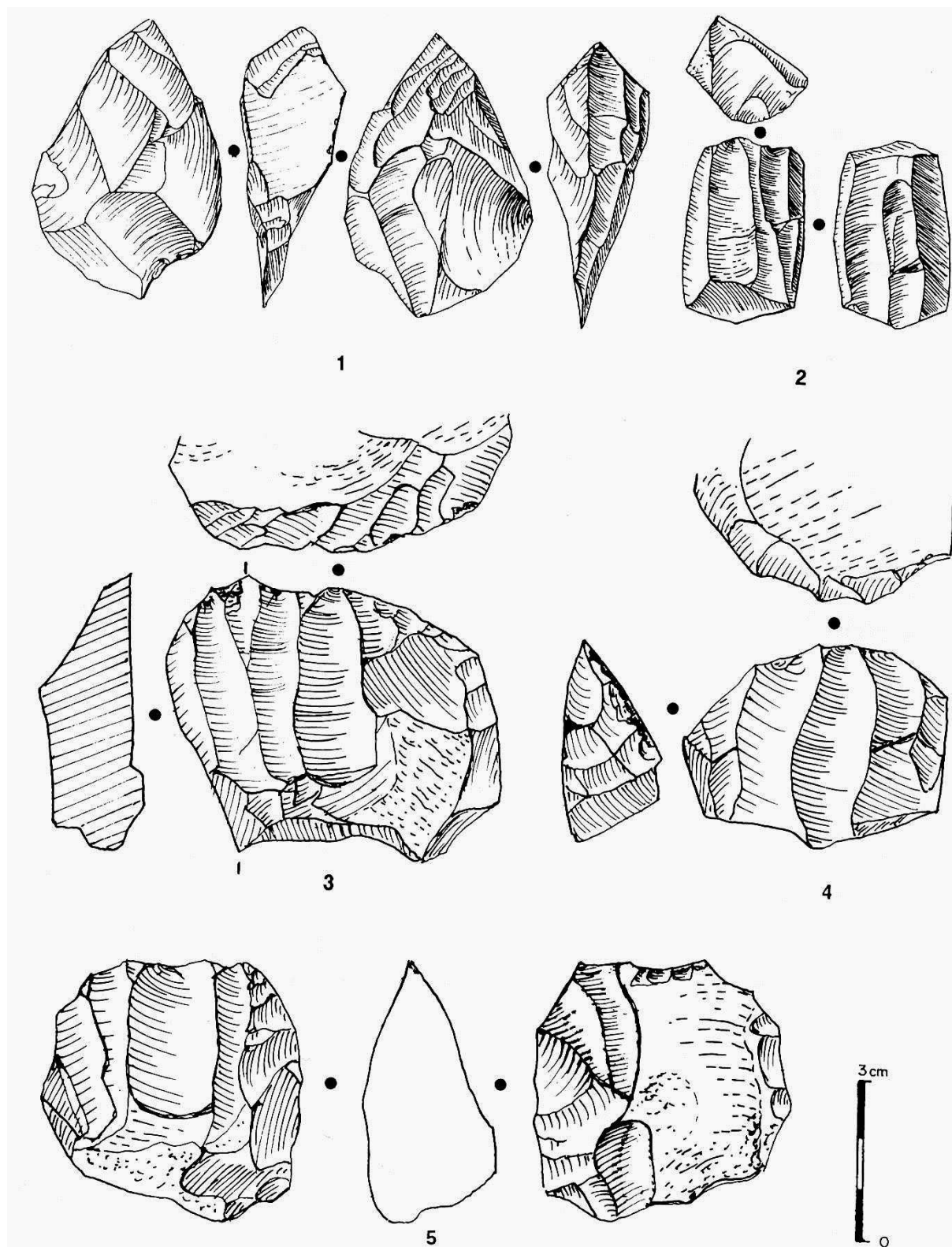


Fig. 4. - Crenay (Haute-Marne). "La Bouloie". Les nucléus : 1. Type "paléolithique supérieur" ; 2. A deux bords de plan de frappe opposés et situés sur la face large ; 3 à 5. Unipolaires à lamelles, sur flan large (angle aigu de la surface de plan de frappe).

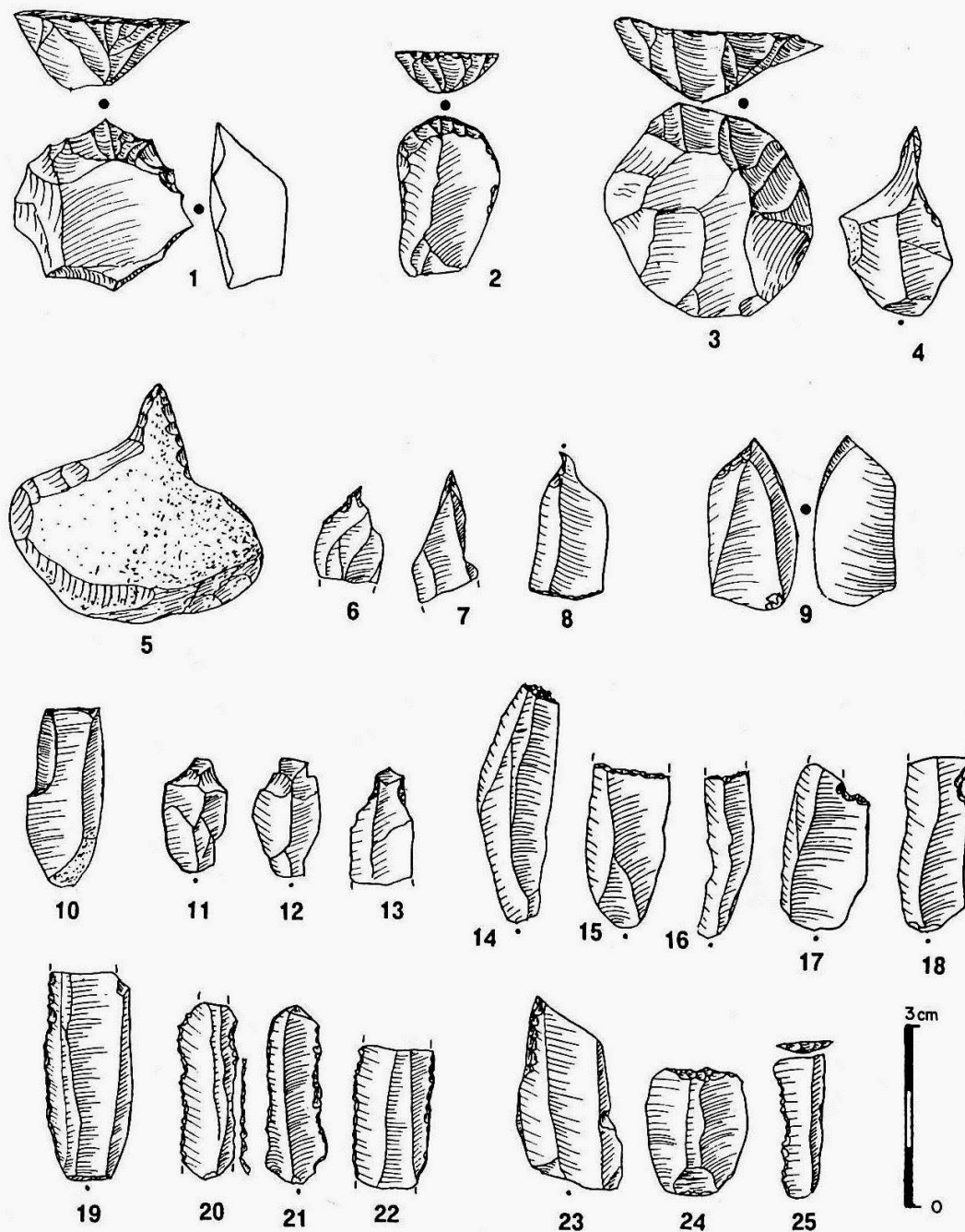


Fig. 5. - Crenay (Haute-Marne). "La Bouloie". Les outils du fonds commun : 1 à 3. Grattoirs ; 4 à 8. Perçoirs ; 9 et 10. Burins ; 11 à 13. Tarauds ; 14 à 16. Lamelles à retouches distales ; 17 et 18. Lamelles cassées au-dessus d'une encoche ; 19 à 22. Lamelles à retouches continues ; 23 à 25. Lamelles tronquées.

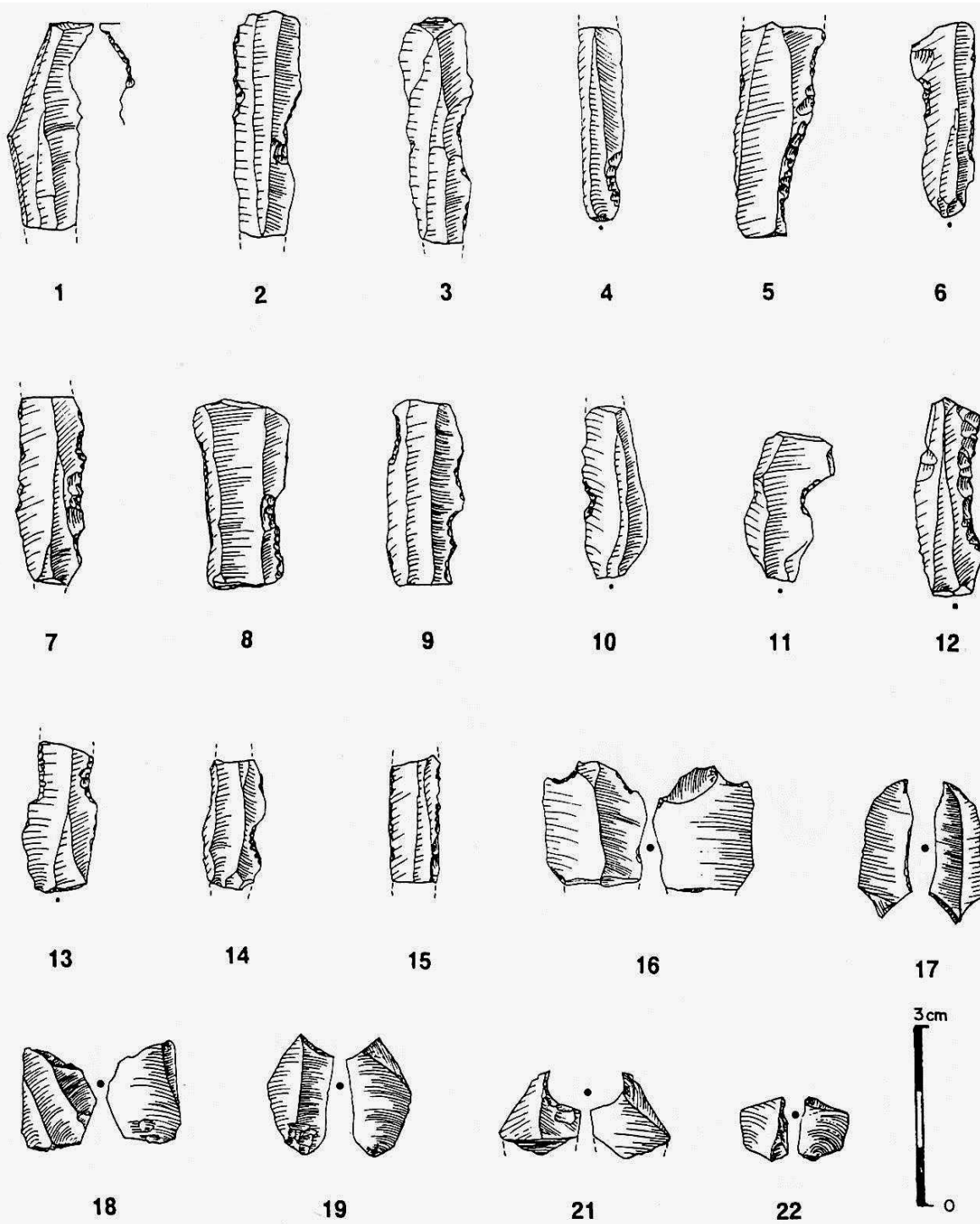


Fig. 6. - Crenay (Haute-Marne). "La Bouloie". Les pièces techniques : 1 à 15. Lamelles Montbani ; 16 à 22. Microburins.

neuf burins sont peu nombreux et non "typiques" (n°s 9 et 10). Quatre outils présentent une petite surface plane, distale, à bords rectilignes, dégagée par retouches bilatérales ; ils sont morphologiquement semblables à des tarauds (n°s 11 à 13).

5) Les lames retouchées régulièrement

Les 58 pièces classées sous cette rubrique, souvent à cause de leur largeur dépassant 12 mm, sont retouchées par l'utilisation. Ces "retouches" sont fines, peu étendues, souvent localisées sur un bord, mais régulières. Une troncature droite et deux obliques sont classées parmi ces lames.

6) Les lamelles retouchées

Cet ensemble est relativement abondant (178 objets), mais les pièces sont souvent brisées.

La plupart des retouches sont régulières (100), partielles, tandis que pour vingt-trois, les retouches sont régulières (n°s 19 à 22). Les lamelles tronquées (10) sont peu typiques (n°s 23 à 25). Les lamelles à coche unique (20) sont rarement cassées au-dessus de cette coche (7) (n°s 17 et 18). La tête de la lamelle est arquée sur deux pièces sans que le bord ne soit abattu.

7) Les lamelles à coche

Ces pièces, assez longues, entre 30 mm et 40 mm, sont le plus souvent récoltées sous forme de fragments (quatre proximaux, trois distaux et trois mésiaux). Les coches uniques sont les plus nombreuses (6), avec retouches directes du bord droit (4) et gauche (1). Un seul exemplaire montre une coche inverse. Les lamelles à deux coches opposées (1) ou contiguës (2) sont peu courantes. Les lamelles à coches jointives, formant des retouches continues, sont présentes sur six pièces. Elles affectent dans cinq cas les deux bords des lamelles.

B. Les armatures (figure 7)

1) Les armatures épipaléolithiques

Un certain nombre de pièces sont, d'après les critères morphologiques, des artefacts épipaléolithiques (Thévenin, 1993). On remarque :

- deux fragments de pointes à dos aziliennes (n°s 1 et 2),
- un fragment de pointe à cran (n° 3),
- trois lamelles retouchées (n°s 4, 5 et 6),
- une pièce à deux coches opposées et troncature transverse (n° 7).

2) Les armatures du Mésolithique ancien et moyen

On trouve :

- deux pointes à retouches abruptes latérales (n°s 8 et 9),
- trois triangles scalènes (n°s 10 et 11),
- deux pointes à base retouchée (n°s 12 et 13).

La première pointe, en forme d'ogive surbaissée, a la base concave retouchée sur les deux faces. Le bord dextre est finement retouché. Elle ressemble à une pointe du Tardenois, mais elle est fortement asymétrique, proche du trapèze. La seconde armature, de forme triangulaire, mais également asymétrique, sur lamelle à deux pas, a la base concave et retouchée sur la face inférieure par retouches plates. Cette forme plus classique pourrait inciter à la considérer comme une armature évoluée.

3) Les armatures du Mésolithique récent et final

a) Les trapèzes

Parmi les douze trapèzes, dix sont typiques. Six pièces sont débitées sur lamelles à trois pans. Les trapèzes peuvent se classer en pièces symétriques, asymétriques et rectangles (G.E.E.M., 1972).

- Deux symétriques (n°s 17 et 18). Ces pièces courtes ont l'angle des troncatures bien ouvert. Le n° 18 présente une coche inverse à la grande base.

- Trois asymétriques à grande troncature courte (n°s 19 à 21). La troncature, orientée vers la gauche, est assez oblique. La petite troncature est légèrement convexe pour les numéros 19 et 21.

- Trois rectangles à grande troncature courte (n°s 22 à 24). On remarque une faible concavité de la base sur toutes les pièces. La latéralité est senestre.

- Une asymétrique à grande troncature longue (n° 25). Ce trapèze, façonné sur lamelle en silex jaune cire, est un trapèze de "Montclus". Les deux troncatures sont nettement concaves. En outre, "les trapèzes de Montclus présentent fréquemment (environ les 2/3 à Montclus même) une retouche inverse envahissante limitée à la partie de la petite troncature proche de la petite base" (G.E.E.M., 1969, p. 365). La grande troncature est formée, comme dans le trapèze du Martinet, par deux secteurs rectilignes déterminant une forte concavité et le secteur le plus long formant la grande pointe (G.E.E.M., 1969).

- Une asymétrique à grande troncature longue (fig. 7, n° 26). La petite base est légèrement concave.

Le piquant dièdre, visible sur deux trapèzes, atteste de l'utilisation de la technique du microburin afin d'obtenir ces pièces.

Deux autres trapèzes sont classés parmi les armatures évoluées.

b) Les armatures évoluées

- Les pointes de Bavans

La première "pointe de Bavans" (n° 15), entière, sur support laminaire en silex gris noir translucide, montre tous les attributs de la définition du type (Aimé, 1993) :

- concavité basilaire importante,
- retouche biface de cette concavité avec retouches

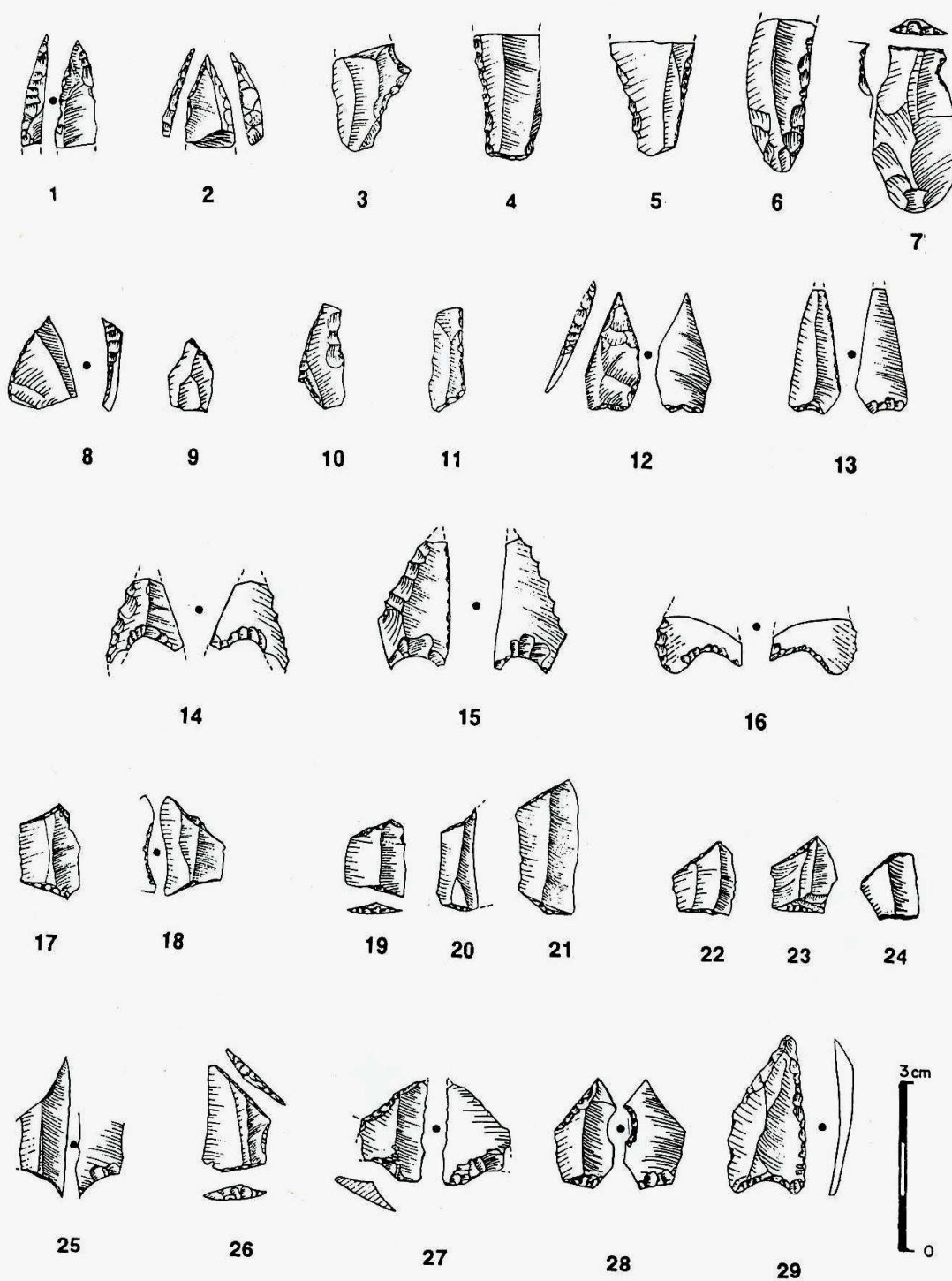


Fig. 7. - Crenay (Haute-Marne). "La Bouloie".

Les armatures épipaléolithiques : 1 et 2. Pointes à dos courbe ; 3. Pointe à cran ; 4 à 6. Lamelles retouchées et tronquées ; 7. Troncature transverse avec coches inverses adjacentes.

Les armatures du Mésolithique ancien : 8 et 9. Pointes à retouches latérales ; 10 et 11. Scalènes ; 12 et 13. Pointes à retouches latérales et base retouchée.

Les armatures du Mésolithique récent et final : 14 à 16. Pointes de Bavans ; 17 à 28. Trapèzes ; 29. Armature évoluée proche d'un trapèze.

plates semi-envahissantes sur la face inférieure et semi-abruptes, courtes sur la face supérieure,

- bord gauche convexe finement denticulé jusqu'à la base et bord droit avec léger grignotage direct.

Ses mensurations sont :

- longueur : environ 22 mm (un minuscule morceau de l'extrémité est absent),
- largeur à la base : 10 mm,
- épaisseur maximale : 3,4 mm,
- profondeur de la concavité de la base : 3 mm,
- angle de la pointe : 39 degrés.

Les deux autres exemplaires (n^{os} 14 et 16) sont des fragments proximaux, mais tous les attributs du type sont visibles : retouche denticulée du bord gauche, retouches bifaciales de la base concave et bord droit légèrement grignoté.

- Les trapèzes à retouches inverses plates

La première pièce (n^o 27), asymétrique à grande troncature courte, est façonnée sur support laminaire en chaille. Elle est intermédiaire entre un trapèze asymétrique à retouches bifaces de la base et une "pointe de Bavans". Cependant, la concavité basilaire et la denticulation du bord sont peu marquées pour une telle pointe.

Le trapèze n^o 28, asymétrique à grande troncature longue, présente une encoche inverse retouchée à la grande base.

- Autre armature évoluée

La pointe n^o 29, de plus grandes dimensions, est obtenue à partir d'une lame à deux pans. Les deux bords sont retouchés, jusqu'à la base à droite et partiellement sur le bord gauche. La base, légèrement concave, n'est retouchée que sur la face supérieure. Cette pièce pourrait être considérée comme un "trapèze évolué" (voir une pièce identique à Aillevans considérée comme trapèze (Jaccotey, 1995, fig. 5, n^o 50)).

IV. LES INDUSTRIES DE L'ALLERÖD A L'ATLANTIQUE EN HAUTE-MARNE

Il ne semble pas inutile de rappeler les différents sites où des industries de ces périodes tardi- et post-glaciaires ont été trouvées dans le département.

A. L'Épipaléolithique

L'Épipaléolithique s'étend sur les périodes de l'Alleröd et du Dryas III.

1) Alleröd (11 800 - 10 700 BP) (1)

Cette période correspond à une oscillation tempérée et à la remontée des rennes vers le nord de l'Europe.

(1) BP, abréviation de before present, avant la date d'aujourd'hui.

Deux ensembles peuvent être distingués (Thévenin, 1995 a) :

a) Les groupes dérivés de l'Azilien

Les quelques éléments épipaléolithiques de Crenay et de Gourzon (Amiot, 1994) peuvent faire penser à cette période. Le galet gravé de Saint-Urbain (Amiot, 1981 et 1996, à paraître) présente des affinités avec les galets du sud meusien (Thévenin et Guillot, 1989).

b) Les groupes à Federmesser

Ils sont très bien représentés par les industries d'Eclaron 7 et 102 (Huet et Thévenin, 1994 ; Huet, 1995).

2) Dryas III (10 700 - 10 000 BP)

C'est l'ultime épisode froid de la dernière glaciation. Il voit la migration vers le sud des populations ahrensbourgiennes (Thévenin, 1995 a et 1995 c). On distingue classiquement (Thévenin, 1990 et 1991) :

a) L'Ahrensbourgien

Quelques éléments isolés ont été récemment mis en évidence. Il s'agit de fragments d'armatures pédonculés (Petit et Thévenin, 1996, à paraître).

b) Les "industries à lames mâchurées" (Fagnard, 1988)

Cette période, qui déborde sur le Préboréal (vers 9 400 BP), est représentée en Haute-Marne par l'industrie à éléments mâchurés de Sauvage-Magny que nous avions initialement attribuée au Paléolithique supérieur (Amiot, 1980). Un réexamen du matériel par Jacques Pélegrin nous a conforté dans cette nouvelle classification. Cependant, Boris Valentin écrit dans sa thèse : "La question de l'attribution culturelle de ces faciès spécialisés de la transition Dryas III - Préboréal reste donc assez largement ouverte. L'hypothèse d'un lien avec l'Ahrensbourgien est séduisante, mais elle repose essentiellement sur le constat d'une contemporanéité relative et sur des arguments typologiques peut-être pertinents mais encore très ténus" (Valentin, 1995).

B. Le Mésolithique

Le Mésolithique correspond au Préboréal, au Boréal et au début de l'Atlantique.

Un inventaire du matériel mésolithique issu de prospections de surface ou conservé dans les réserves du musée du Breuil à Langres a été publié récemment (Petit, 1995 a). La table III réactualise les données de cette publication en ne tenant pas compte des pointes à base non retouchée et des lamelles à bord abattu.

1) Préboréal (10 000 - 8 800 BP) : Mésolithique ancien

Les importantes stations de surface du sud haut-marnais peuvent être subdivisées en deux faciès :

	Segments	Triangles scal. isoc.	Pointes à base reprise	Pointes de Bavans	Trapèzes	Total
Verseilles*	22	17 19	3			61
Humes-Jorquenay*	12	2 1	6		1	22
Rolampont*	7	2 1	10			20
Saint-Geosmes*					1	1
Courcelles-en-Montagne		1	1		1	3
Vaux-la-Douce					1	1
Percey-le-Pautel*	4	1	8	1	1	14
Gourzon						1
CRENAY*		3	6	3	12	25

Table III. Armatures mésolithiques en Haute-Marne : Verseilles (Huet, 1993), Hûmes, Rolampont, Percey-le-Pautel, Saint-Geosmes (Petit, 1995 a, 1995 b et 1995 c), Courcelles-en-Montagne (Lepage et Thévenin, 1993), Gourzon (Amiot, 1994), Vaux-la-Douce (Thévenin, 1965). L'étoile indique les sites les plus importants.

a) La zone dérivée de l'Arhensbourgien avec le site de Verseilles-le-Bas où l'on trouve des segments courts et larges et surtout des pointes à base naturelle (Huet, 1995 ; Huet et Thévenin, 1994).

b) Le Mésolithique ancien issu des industries à pointes à dos courbe avec les gisements de Rolampont, Hûmes-Jorquenay et Percey-le-Pautel (Petit, 1995 a, 1995 b et 1995 c). Les armatures les plus caractéristiques sont les triangles isocèles, les pointes à base transversale et les segments effilés.

2) Boréal (8 800 - 7 600 BP) : Mésolithique moyen

Cette période semble, en l'état actuel de la recherche, peu représentée en Haute-Marne. Aucune pointe de Sauveterre n'a été trouvée. Quelques armatures de Crenay pourraient appartenir à cette période.

3) Atlantique (7 600 - 6 450 BP) : Mésolithique récent et final

La phase récente (jusqu'à 6 700 BP) correspond au plein développement des trapèzes. Si des pièces isolées sont assez fréquentes en Haute-Marne, puisque cinq trapèzes y ont été découverts, seul le site de Crenay a fourni un nombre significatif de telles pièces (12).

A la phase finale appartiennent les armatures dites évoluées, c'est-à-dire à retouches bifaces de la base. La pointe de Bavans constitue une telle armature.

La carte de répartition départementale des trapèzes et des "pointes de Bavans" (Amiot, 1994) montre que leur association n'est observée qu'à Crenay.

Les sites du nord du département, Laneuville-au-Pont et Eclaron (Lepage, 1991), ont fourni de petites armatures évoluées, certaines assez proches des "pointes de Bavans", mais aucun trapèze. Ceci nous amène à étendre nos investigations en dehors du département de la Haute-Marne.

V. LE MÉSOLITHIQUE DE CRENAY DANS SON CADRE RÉGIONAL

Nous considérons une entité géographique incluant la Franche-Comté, le Jura et l'ouest de la Suisse.

Le site de "La Bouloie" à Crenay témoigne clairement d'une occupation au Mésolithique récent et final : débitage de type Montbani, présence de trapèzes et d'armatures évoluées. Des occupations antérieures ne sont pas à exclure avec la présence des scalènes et des pointes à base non retouchée.

A. Sites à trapèzes

Un petit nombre de sites du nord-est de la France et de la Suisse a fourni des trapèzes (Thévenin, 1991 ; Aimé, 1993 ; Amiot, 1994). Deux sites ont donné de très nombreux trapèzes :

- Bavans, couche 5 (Doubs) (Aimé, 1987, 1989 et 1993) : 66 exemplaires ;

- Aillevans, "En Fonteneille" (Haute-Saône) (Aimé et alii., 1994 ; Jaccotey, 1995) : 54 trapèzes.

Le nombre de pièces est très inférieur dans les sites suivants :

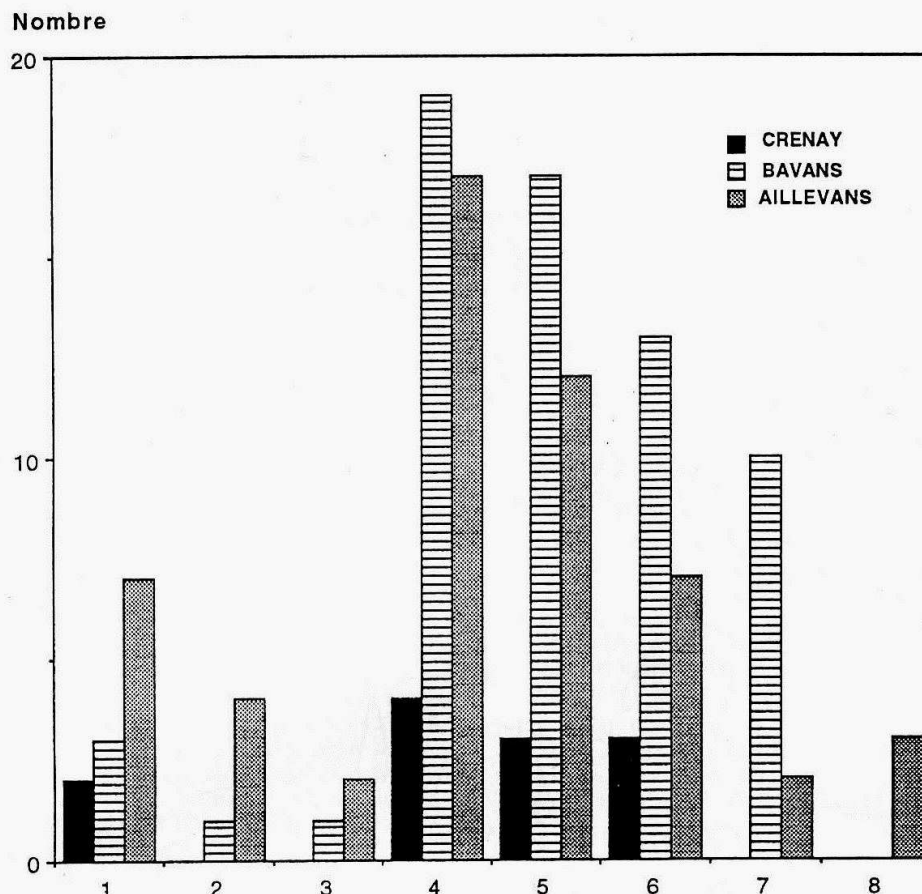


Fig. 8. - Trapèzes de Crenay, Bavans, Aillevans. Répartition des types et latéralisation. 1. Symétriques courts ; 2. Symétriques longs ; 3. Symétriques à troncatures très obliques ; 4. Asymétriques à grande troncature courte ; 5. Rectangles à grande troncature courte ; 6. Asymétriques à grande troncature longue ; 7. Rectangles à grande troncature longue ; 8. A bases décalées.

- Birmatten horizons H1 et H2, abri de "Basisgrotte" à Nenzlingen (Berne) (Rozoy, 1978) : 15 exemplaires ;

- Abri de Liesberg-Mühle VI, Komplex I à Liesberg (Berne) : 18 exemplaires ;

- Abri de Ritzgrund à Roggenburg (Berne) : 11 pièces ;

- "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne) : 12 pièces ;

- "Les Vanottes" à Longeville (Haute-Saône) (Thévenin, 1994) : 5 exemplaires.

La contribution de Crenay, avec douze pièces (si l'on considère les trapèzes à retouches plates de la face inférieure (fig. 7, n^{os} 27 et 28), est très significative.

Un histogramme comparatif de répartition des types de trapèzes et de leur latéralisation est présenté sur la figure 8 pour Crenay, Bavans couche C5 et Aillevans. Les similitudes sont grandes : prépondérance des trapèzes asymétriques sur les rectangles et des pièces à

grande troncature courte par rapport à celles à grande troncature longue. Les pièces symétriques longues et celles à troncatures obliques sont absentes à Crenay, ainsi que les trapèzes rectangles à grande troncature longue. Un point de divergence concerne la latéralisation, très nettement senestre à Crenay (dix pièces à grande base à droite sur un total de douze) et plus partagée à Bavans (quarante-et-une à grande base à droite pour vingt-trois à gauche). Les deux autres sites diffèrent par l'absence (à Birmatten) ou la prépondérance (à Liesberg-Mühle VI) de trapèzes rectangles.

La figure 9 (d'après Thévenin, 1995 b et 1995 c) est une carte de répartition des principaux sites à trapèzes du Mésolithique récent, situés à proximité et au nord de la Seine. Ces artefacts sont absents de certaines zones géographiques : Ardennes, Palatinat, Alsace, et rares en Champagne. On y remarque l'abondance des sites de l'Aisne et de la région parisienne (Hinout, 1962, 1989, 1990 a, 1990 b et 1991 ; Ducrocq, 1987 ; Fagnard, 1991 ; Rozoy, 1978 ; Rozoy et Slachmuylder, 1990). La limite des latéralités dextre et senestre représentée sur cette carte doit donc être déplacée au moins jusqu'à Crenay, c'est-à-dire vers le nord-ouest. Cette latéralité n'est

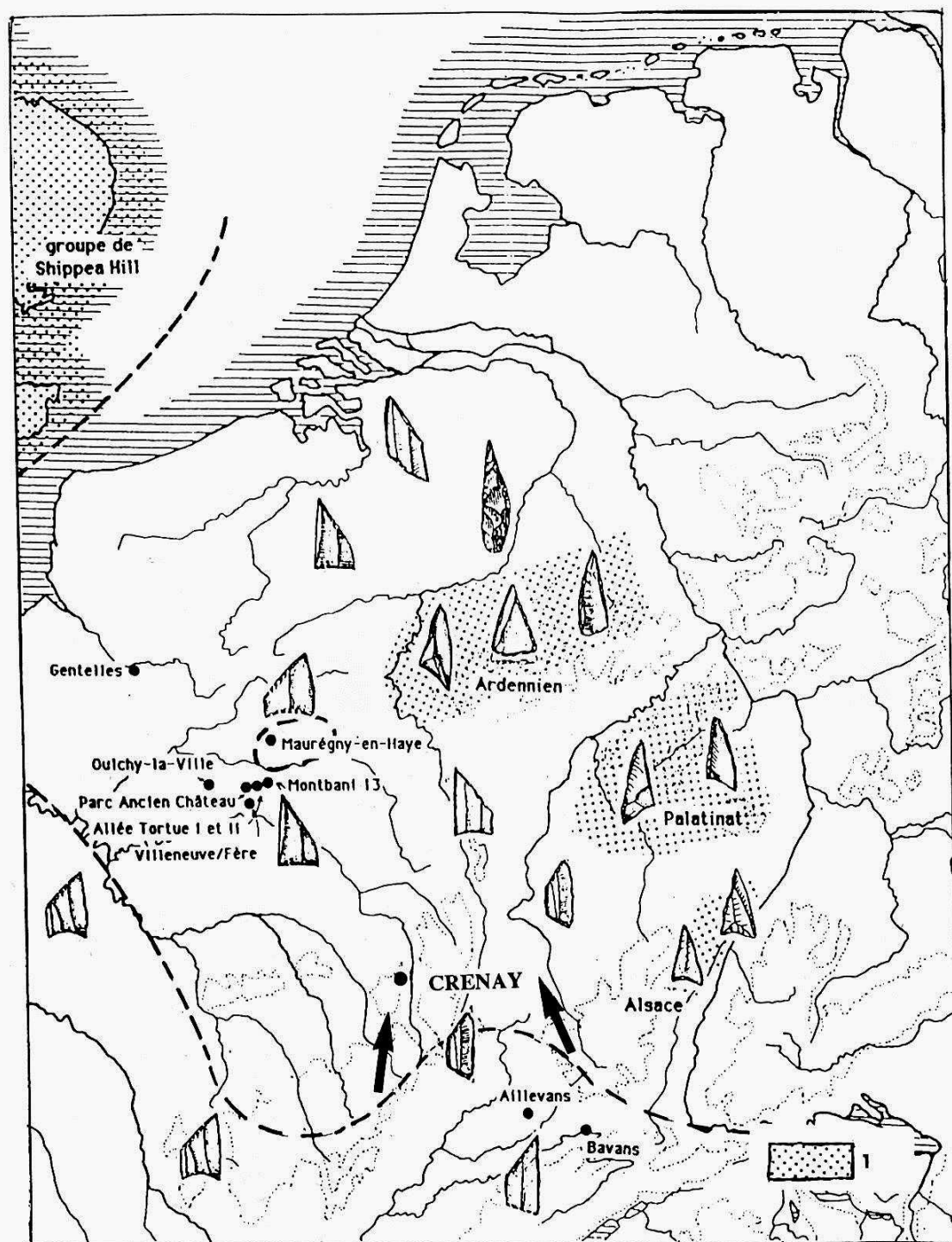


Fig. 9. - Carte de répartition régionale des sites à trapèzes (Mésolithique récent) dans le nord-est de la France (sites ayant fourni au moins 4 pièces (d'après Thévenin, 1995 b et 1995 c).

cependant pas un critère géographique absolu puisque l'on connaît au nord-ouest de la Seine le site de Maurégnay-en-Haye, où la latéralité est, comme à Crenay, prépondérante (Hinout, 1991).

A Crenay, on remarque également la présence d'armatures allochtones : trapèzes symétriques et trapèzes à face inverse retouchée. L'armature évoluée à retouches inverses plates, dérivant du trapèze symétrique (n° 19), n'a été trouvée qu'à Hesperange-Teschelbuchs et à Mamer-Juckelsboech au Luxembourg (Spier, 1991), à Himeling, à Puttelange-lès-Thionville (Belland et alii., 1985), en Moselle, et en Haute-Marne, à Eclaron.

Les trapèzes à bases décalées, allochtones à Aillelans (trois pièces), sont absents à Bavans et à Crenay.

Le trapèze de Montclus (n° 17), très caractéristique de la fin du Boréal et du début de l'Atlantique, a été trouvé à Bouvante (Drôme) et au Pas-de-Charmaise (Isère). Plus au nord, on le trouve à Sermoyer "Sous Vargone" (Côte-d'Or), au Poron-des-Cuèches et à Véron "La Truie Pendue" (Yonne) (Thévenin, 1991, fig. 32, n° 2 et fig. 54).

B. Sites à pointes de Bavans

A Crenay, l'armature évoluée caractéristique est la pointe de Bavans. Nombreuses à Bavans avec dix-neuf exemplaires, on trouve ces pièces sur les sites d'En Fonteneille à Aillelans (sept pièces), à l'abri du Col-des-Roches, niveau III, (trois pièces), à Bouhans-lès-Montbozon (deux pièces) et à Mantoche (une pièce). Comme à Crenay, l'abri du Col-des-Roches a fourni un exemplaire complet et deux fragments de même type. On remarque aussi dans ce site la présence de douze lamelles Montbani et de deux microburins. Les exemplaires des pointes de Bavans sont plus rares que ceux des trapèzes. A Gourzon (Haute-Marne), nous avons signalé une pointe de Bavans, mais la pièce est peu typique car large et obtenue à partir d'un éclat cortical (Amiot, 1994). D'autres fragments très réduits, signalés à Marnay (Haute-Marne), ne sont pas complètement convaincants (Petit, 1995 a).

Une autre armature évoluée, la pointe triangulaire à base concave et retouches couvrantes ou semi-couvrantes, bien représentée à Bavans avec six exemplaires, n'a pas été trouvée à Crenay.

VI. CONCLUSION

Le site de Crenay "La Bouloie" semble avoir été fréquenté depuis l'Épipaléolithique (pointes à dos courbe aziliennes) jusqu'au Mésolithique final en passant par le Mésolithique ancien (scalènes et pointes à base naturelle). Les sites de cette période sont nombreux et bien caractérisés dans le sud haut-marnais : Rolampont, distant de Crenay d'environ douze kilomètres, Hûmes-Jorquenay, Percey-le-Pautel. Au nord du département, on trouve une occupation significative à Eclaron.

Les périodes plus récentes, Mésolithique récent et final, ne sont souvent attestées que par des témoins isolés (pas de nucléus ni de débitage). Un seul trapèze est

signalé dans les sites de Hûmes-Jorquenay, Saints-Geosmes, Courcelles-en-Montagne, Vaux-la-Douce et Percey-le-Pautel.

Le site de Crenay, avec douze trapèzes et plusieurs armatures évoluées, semble être un maillon important d'un Mésolithique occupant le Jura et se déplaçant vers le nord-ouest de la France. (2)

2) Nous tenons à remercier très chaleureusement M. André Thévenin, Professeur émérite de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon, qui, depuis des décennies, participe activement à l'étude de la préhistoire haut-marnaise. Il a toujours encouragé nos travaux de ses conseils éclairés.

Mes plus sincères remerciements à M. Jacques Pélegrin, Chargé de Recherche à l'URA 28 du C.N.R.S. à Meudon, qui m'a permis d'élucider le problème des nucléus à plan de frappe aigu et qui a examiné le matériel de Sauvage-Magny.

Bibliographie

- [1] AIME Gérard et JEUNESSE Christian (1986). - Le niveau 5 des abris sous roche de Bavans (Doubs) et la transition Mésolithique récent - Néolithique dans la moyenne vallée du Doubs. *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 1, Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 1983, p. 31-40, 5 figures.
- [2] AIME Gérard (1987). - Les abris sous roche de Bavans (Doubs). Couches 4 et 5. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, tome XXXVIII, fascicule 3-4, p. 397-403, 4 figures.
- [3] AIME Gérard (1989). - Les abris sous roche de Bavans (Doubs). Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif Alpin. Table ronde de Besançon, 1986. *Mémoires de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, Archéologie 2, p. 89-98, 4 figures.
- [4] AIME Gérard (1993). - Les abris sous roche de Bavans (Doubs). *Mémoires de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, Archéologie 3, 475 pages, 6 annexes, 200 figures.
- [5] AIME Gérard, THEVENIN André et BILLOTTE Pierre (1994). - Le site mésolithique d'En Fonteneille à Aillelans (Haute-Saône) : étude préliminaire. *Actes de la Table ronde de Chambéry*, 26-27 septembre 1992, Association départementale pour la Recherche archéologique en Savoie, p. 107-123, 12 figures.
- [6] AMIOT Claude et ETIENNE Jean-Claude (1977). - Le gisement moustérien de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1, p. 29-36, 5 figures.
- [7] AMIOT Claude (1980). - Une industrie du Paléolithique supérieur aux "Terres Blanches" à Sauvage-Magny (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 4, p. 13-20, 8 figures.
- [8] AMIOT Claude (1981). - Matériel inédit trouvé à Saint-Urbain (Haute-Marne). *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, tome 21, fascicule 13, p. 298-304, 4 figures.

- [9] AMIOT Claude (1985). - Un fragment de bracelet en schiste trouvé à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 9, p. 19-21, 5 figures.
- [10] AMIOT Claude (1992 a). - Le site néolithique d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne), lieu-dit "Ferme Fouin". *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 16, p. 31-59, 24 figures.
- [11] AMIOT Claude (1992 b). - Le site néolithique de Mandres (Haute-Marne), lieu-dit "La Mairie". *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 16, p. 19-29, 8 figures.
- [12] AMIOT Claude (1994). - Présence épipaléolithique et mésolithique à Gourzon (Haute-Marne), site du "Châtelet". *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 18, p. 11-16, 3 figures.
- [13] AMIOT Claude (1995). - Le site mésolithique de Crenay (Haute-Marne), lieu-dit "La Bouloie". *Epipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines*, Société archéologique de Sens, Cahier numéro 2, p. 151-164, 8 figures.
- [14] AMIOT Claude (1996, à paraître). - Un galet gravé trouvé à Saint-Urbain (Haute-Marne). Table ronde de Chaumont : le Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin, 17-18 septembre 1994.
- [15] BALLEST Pierre (1971). - La Haute-Marne Antique. Epoques Préhistorique, Celtique, Gallo-Romaine et Mérovingienne. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire. 383 pages, 2 cartes, 23 photographies.
- [16] BALLIOT Louis et LEPAGE Louis (1994). - Recherches archéologiques dans le Sud haut-marnais. *Cahiers du Centre d'études et de recherche de Préhistoire haut-marnaise*, numéro 11, 178 pages.
- [17] BELLAND Gérard, BLOUET Vincent, LEESCH Denise (1985). - Eléments mésolithiques et Néolithique moyen de la station d'Himeling (commune de Puttelange-lès-Thionville, Moselle, France). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, tome 7, p. 91-102, 5 figures, 1 planche.
- [18] BREZILLON Michel (1968). - La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française. IVème supplément à *Gallia Préhistoire*, C.N.R.S., Paris, 416 pages, 227 figures.
- [19] BRUET Edmond (1932). - Recherches sur l'évolution continentale de quelques sédiments. *Mémoire de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de la Haute-Marne*, Mémoire n° 1, 267 pages, 10 planches.
- [20] DUCROCQ Thierry (1987). - Le gisement mésolithique de Gentelles (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 3-15, 6 figures, 16 tableaux.
- [21] DUCROCQ Thierry (1991). - Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence ? *113ème Congrès national des Sociétés savantes*, Strasbourg, 1988, p. 425-436, 8 figures.
- [22] FAGNARD Jean-Pierre (1988). - Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le nord de la France. *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 153 pages, 98 figures, 16 tableaux, 5 planches.
- [23] FAGNARD Jean-Pierre (1991). - La fin du Mésolithique dans le nord de la France. *113ème Congrès national des Sociétés savantes*, Strasbourg, 1988, p. 437-452, 7 figures, 2 tableaux.
- [24] G.E.E.M. (Groupe d'Etudes de l'Epipaléolithique-Mésolithique) (1969). - Epipaléolithique-Mésolithique : les armatures géométriques. *Bulletin de la Société préhistorique française*, Etudes et Travaux, tome 66, p. 355-366, 9 figures.
- [25] G.E.E.M. (Groupe d'Etudes de l'Epipaléolithique-Mésolithique) (1972). - Epipaléolithique-Mésolithique : les armatures non géométriques. *Bulletin de la Société préhistorique française*, Etudes et Travaux, tome 69, fascicule 1, p. 364-375, 8 figures.
- [26] HINOUT Jacques (1962). - Un gisement Tardenoisien de Fère-en-Tardenois. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 59, fascicule 7-8, p. 478-490, 2 figures, 5 planches.
- [27] HINOUT Jacques (1989). - Le gisement Tardenoisien final du Bois de Chinchy, commune de Ville-neuve-sur-Fère (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 15-26, 10 figures.
- [28] HINOUT Jacques (1990 a). - Evolution des cultures épipaléolithique et mésolithique dans le Bassin Parisien. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 5-14.
- [29] HINOUT Jacques (1990 b). - Le Tardenoisien final III. Le gisement de La Baillette à Oulchy-la-Ville (Aisne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 87, fascicule 8, p. 241-249, 10 figures.
- [30] HINOUT Jacques (1991). - Quelques aspects de la Préhistoire du Tardenois. IV. Le gisement mésolithique de Maurégnay-en-Haye (Aisne), lieu-dit Le Grand Marais. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 15, p. 45-59, 13 figures.
- [31] HUET François et THEVENIN André (1994). - La station Mésolithique ancien de Versailles-le-Bas (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Haute-Marne et contrées limitrophes*, Colloque de Langres, 5 septembre 1992, p. 57-78, 10 figures.
- [32] HUET François (1995). - Le gisement Mésolithique ancien de Versailles-le-Bas, canton de Longeau (Haute-Marne). *Epipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Marne*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, numéro 567, p. 125-144, 10 figures.
- [33] JACCOTTEY Luc (1995). - Le site mésolithique d'En Fonteneille à Aillévans (Haute-Saône). *Epipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines*, Société archéologique de Sens, Cahier numéro 2, p. 185-202, 5 figures.

- [34] KRZYŻANOWSKI Joseph et THEVENIN André (1995). - Nouvelles stations à Federmesser et mésolithiques dans le canton d'Ancerville (Meuse) et la région proche. *Epipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Marne, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, numéro 567, p. 35-41, 4 figures.
- [35] LEPAGE LOUIS (1991). - Il était une fois... en Haute-Marne. La Préhistoire. *Cahiers du Centre d'études et de recherches de Préhistoire haut-marnoise*, 112 pages, 76 figures.
- [36] LEPAGE Louis et THEVENIN André (1993). - Le gisement en abri de Vaubeton, à Courcelles-en-Montagne, canton de Langres (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 17, p. 17-24, 7 figures.
- [37] MAUBEUGE Pierre-Louis (1984). - Carte géologique de la France (1/50000), feuille Nogent-en-Bassigny (372), Orléans, Bureau de Recherches géologiques et minières. Notice explicative par Pierre-Louis Maubeuge (1984), 27 pages.
- [38] PELEGRIN Jacques (1995). - Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de La Côte (Dordogne). *Cahiers du Quaternaire*, numéro 20, 297 pages, 116 figures.
- [39] PETIT Claude (1995 a). - Coup d'oeil sur le Mésolithique du Plateau de Langres. Essai d'inventaire. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 19, p. 41-49, 6 figures.
- [40] PETIT Claude (1995 b). - Le site de Rolampont. Sa place dans le Mésolithique de la Haute-Marne. *L'Epipaléolithique du Sénonais et des régions voisines*, Société archéologique de Sens, Cahier numéro 2, p. 165-180, 8 figures.
- [41] PETIT Claude (1995 c). - Le Mésolithique au pays de Langres. *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, tome XXI, numéro 319, p. 345-354, 4 figures.
- [42] PETIT Claude et THEVENIN André (1996, à paraître). - Réflexions sur quelques armatures épipaléolithiques du Pays de Langres (Haute-Marne). Table ronde de Dijon, 7-8 octobre 1995 : le Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin.
- [43] ROZOY Jean-Georges (1978). - Les derniers chasseurs. *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial, 3 tomes, 1256 pages, 294 figures, 9 planches.
- [44] ROZOY Jean-Georges et SLACHMYULDER Jean-Louis (1990). - L'Allée Tortue à Fère-en-Tardenois (Aisne, France), site éponyme du Tardenoisien récent. *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven University Press, P. Vermeersch et P. Peer éditeurs, p. 423-433, 10 figures.
- [45] SPIER Fernand (1991). - Mésolithique récent et Néolithique ancien au Luxembourg : état des recherches. *113ème Congrès national des Sociétés savantes*, Strasbourg, 1988, p. 453-465, 5 figures.
- [46] THEVENIN André (1965). - L'outillage paléolithique et mésolithique du bassin supérieur de la Saône. Diplôme d'Etudes Supérieures. *Annales scientifiques de l'Université de Besançon* (3), Géologie, numéro 1, 61 pages, 21 planches.
- [47] THEVENIN André (1990). - Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France (1ère partie). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, tome 41, p. 177-212, 19 figures.
- [48] THEVENIN André (1991). - Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France (2ème partie). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, tome 42, p. 3-62, 55 figures.
- [49] THEVENIN André (1993). - L'Epipaléolithique et le Mésolithique de l'est de la France dans la dynamique du peuplement de l'Europe occidentale. *Actes du XIIème Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Bratislava, 1-7 septembre 1991, p. 101-109, 9 figures.
- [50] THEVENIN André (1994 a). - Le Mésolithique ancien de l'est de la France. *Actes de la Table ronde de Chambéry*, 26-27 septembre 1992, Association départementale pour la Recherche archéologique en Savoie, p. 135-140, 10 figures.
- [51] THEVENIN André (1994 b). - La Haute-Marne entre 18 000 et 10 000 BP. *Préhistoire et Protohistoire en Haute-Marne et contrées limitrophes*, Colloque de Langres, 5 septembre 1992, p. 31-37, 3 figures.
- [52] THEVENIN André (1995 a). - L'Epipaléolithique et le Mésolithique de l'Yonne. *L'Epipaléolithique du Sénonais et des régions voisines*, Société archéologique de Sens, Cahier numéro 2, p. 209-219, 7 figures.
- [53] THEVENIN André (1995 b). - Mésolithique récent, Mésolithique final, Néolithique ancien dans le quart nord-est de la France : pour une réinterprétation des données. *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, p. 3-15, 6 figures.
- [54] THEVENIN André (1995 c). - Le peuplement de la France du Tardiglaciaire au début du Postglaciaire. *Epipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Marne, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, numéro 567, p. 213-273, 33 figures.
- [55] THEVENIN André, GUILLOT Gilbert et Olivier (1989). - Le gisement épipaléolithique à galets gravés du Poirier-la-Vierge à Neuville-sur-Ornain, canton de Revigny-sur-Ornain (Meuse). Table ronde de Besançon, 1986. *Mémoires de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, Archéologie 2, p. 51-66, 10 figures.
- [56] VALENTIN Boris (1995). - Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien. Thèse de Doctorat de l'Université Paris I, 2 volumes, 834 pages, 200 figures, plus un volume de 117 planches.